

Circuit Historique

Comme au temps du château...

Le 4 janvier 1802, Napoléon 1^{er} unit Hortense de Beauharnais, fille d'un premier lit de Joséphine, à son jeune frère Louis.

En 1804, il leur fait un don de 600 000 francs qui va permettre aux époux d'achever ce qui deviendra l'une des plus belles résidences impériales : la propriété de Saint-Leu. Elle rassemble alors deux châteaux dont l'un est immédiatement détruit ainsi que leurs parcs et la forêt «d'Engnien», qui demeurait sans propriétaire ni héritier.

De cette acquisition, **le jeune couple Bonaparte fera une superbe propriété de 80 hectares clos de sauts-de-loup (fossés) et de trois rangées de grilles.**

Ils occuperont épisodiquement le domaine jusqu'en 1811, date de leur séparation. Hortense en restera alors seule propriétaire jusqu'en 1815.

Le circuit promenade «*Sur les pas de la Reine Hortense*» est le fruit d'un minutieux travail de recherche entrepris par une association de Saint-Leu-La-Forêt, «Les Amis de la Médiathèque». De nombreux documents - textes, plans, gravures - ont été rassemblés, puis analysés. Ce travail préliminaire a permis de retrouver les allées du jardin impérial et de révéler les vestiges d'une vaste partie du parc, miraculeusement préservée par l'actuelle forêt domaniale de Montmorency.

En étroite collaboration avec la ville de Saint-Leu-la-Forêt et l'Office national des forêts, un itinéraire de promenade a pu être définitivement élaboré. Les principaux ronds-points ont été dégagés, ainsi que les chemins sinueux qui les relient, souvent bordés de chênes et de hêtres magnifiques datant de cette époque.

2.5 km de sentiers ont été balisés et dénommés. Les pièces d'eau et les fabriques, bâtiments pittoresques qui ornaient le parc, ont été repositionnées, et certaines d'entre elles reproduites tout au long du parcours, accompagnées de notices explicatives. **Ainsi, dans le sillage de la Reine Hortense, vous pourrez découvrir, sur 19 hectares de forêt domaniale, les allées dessinées par le célèbre Louis-Martin Berthault, vous représenter le tombeau égyptien** ou la chaumière à six pans où il faisait si bon se reposer. Mieux encore, **avec un peu d'imagination, vous verrez renaître le romantique étang et ses illustres canoteurs qui suivent paisiblement le fil de l'eau.**



- 10 Carrefour des cinq chemins
- 14 Allée de la chaumière circulaire
- 17 Rond-Point du Belvédère
- 32 La Fontaine Maclou

7 **Chemin du monument égyptien**

C'est le premier chemin de type «Berthault» rencontré. Louis-Martin Berthault était un jeune décorateur paysagiste, très en vogue chez les gens aisés. Ses allées sinueuses l'avaient rendu célèbre, notamment à la Malmaison chez Joséphine. Sur ce chemin, se trouvait le «tombeau égyptien» (ou chapelle sépulcrale de forme carrée). Il fut érigé par Louis Bonaparte pour recevoir les restes de son père à l'insu de l'Empereur, qui ne souhaitait pas le retour du corps de Charles décédé en 1795 à Montpellier (Hérault). La dépouille sera déplacée et transportée dans l'église au retour du Prince de Condé en 1819.

10 **Carrefour des cinq chemins**

L'un d'eux menait à la stèle funéraire qui marquait l'emplacement de l'ancien cimetière. On dit que Louis serait l'auteur des vers qui y sont gravés. Un autre de ces chemins permettait d'accéder au Pont du Diable et au pavillon du même nom.

14 **Allée de la chaumière circulaire**

Cette allée qui domine la vallée conduisait à une chaumière, composée d'un bouleau planté au milieu, et de douze poteaux en treillage au pourtour en «bois de brin» et appelée chaumière circulaire. Le parc était agrémenté de nombreuses fabriques (petits bâtiments pittoresques), notamment de petites chaumières en bois.

17 **Rond-Point du Belvédère**

Point de vue sur les communes de la vallée de Montmorency. D'ici l'on voyait le grand étang et les villages des alentours. Le parc n'était pas boisé. Il faut l'imaginer comme une vaste étendue engazonnée, avec des bouquets d'arbres. Les bords des allées étaient fleuris, ainsi que de nombreux espaces aménagés en corbeilles.

24 **Le plan de Leumont levé par Troussu en 1744**

La demeure seigneuriale de Leumont dominait la vallée. Elle avait appartenu successivement au célèbre Jean de Nivelle, au roi Louis XI, au grand Connétable Anne de Montmorency... Au XVIII^e siècle, ainsi que le montre la «Carte générale des cantons de la seigneurie de Saint-Leu-lez-Taverny» levée par Troussu, ce château, dit «Château du Haut» était

déjà agrémenté d'un grand canal et d'un parc à la Française, dont les perspectives se prolongeaient dans la forêt. Louis Bonaparte fera démolir l'ensemble pour donner plus de cohérence à son nouveau domaine.

32 **La Fontaine Maclou**

Cette fontaine était déjà utilisée au Moyen-Âge. Elle est citée dans les titres de propriété de l'ancienne église de Saint-Leu dès le XV^e siècle. L'allée du même nom longeait le mur d'enceinte du fief de Leumont qui, aux alentours de 1240, faisait partie de la seigneurie de Saint-Leu.

34 **Labri à bateaux et le petit pont**

Au bout du grand étang, qui mesurait 140 mètres de long sur 60 de large, se trouvait un abri à bateaux. Il avait la forme d'un carré légèrement allongé et construit en «charpente de menuiserie, terminée par un comble à deux égouts couvert en ardoises». Les barques qui y trouvaient refuge étaient couvertes d'une galerie et décorées de cygnes. Le petit pont permettait d'accéder à l'île aux Cygnes, dont le «village nègre» impressionnait tant le jeune Napoléon III.

35 **Le gros rocher**

Le parc avec ses rivières, ses plans d'eau tous navigables, ses belvédères et ses frondaisons devint l'un des plus beaux de l'époque. Il était agrémenté de bosquets, de grottes, de rochers et de grandes cascades. Le gros rocher d'où jaillissait la principale arrivée d'eau qui alimentait le grand étang, fut démonté et transporté pour réaliser la grande cascade du bois de Boulogne.

40 **La chapelle**

Comme à la Malmaison, bon nombre de petites constructions pittoresques, appelées fabriques, ornaient le parc de Saint-Leu. Chaumières, oratoires, ermitages rustiques à souhait, faits de bois, de chaume ou de crépis volontairement dégradés, marquaient l'engouement de l'époque pour un certain sentimentalisme champêtre. En 1986, ce petit abri, communément appelé «La chapelle» se trouvait encore à cet endroit précis.

